

Giv le 14. Xbre 1841.

Mon cher Monsieur l'ambassadeur

Voilà environ un mois que j'ai eu l'honneur de

vous écrire ^{par la route de la Grèce} mais ne vous ai aussi

expédié deux caisses portant les Nos. 1. et 2. La

caisse No. 2. était pour M. Petillot, et l'autre

était pour vous; j'ignore si cela vous est parvenu,

veuillez bien m'en aviser. j'attends avec impatience de

vos nouvelles, relativement à mes affaires de M.

St. Hilare et pour le président Martes; j'avais

prié M. le jeune de vous rappeler la lettre que

vous m'avez écrite du Ministère de l'intérieur pour

le préfet du var, car voici bientôt le terme de

mon affaire, attendu que le moment de mon enquête

s'approche, et je n'ai personne pour m'appuyer.

Mon accusé peut-être d'importunité, mais
 pour mon cher Monsieur l'ambassadeur, qui de
 près dépend l'avenir de ma famille, et je
 suis sûr que vous ne vous refuserez pas à secourir
 mes efforts, car un mot de votre bouche peut me
 donner toute la force morale, soit en faisant obtenir
 cette crois au Prév. M. soit par la lettre du
 ministre au préfet du var, qui m'appuyera de
 son influence auprès des juges &c.

je vous fais cette prière en grâce, veuillez donc
 ne pas me faire des promesses, mais effectives, car
 si l'intérêt dont vous m'avez donné tant de preuves
 vous y engage, et songez que je n'oublierai jamais
 de pareils services; je compte donc sur une prompte
 réponse, que j'attends ici pour retourner à Draguignan.

M. Mon accusé est toujours
 chez M. le Comte de la Roche à Aix.

Sans dix ou douze jours je vous enverrai de
 l'huile de ^{et du vin} chez moi, qui certainement vous feront
 plaisir, car elle est comme du miel; recommandez-moi
 au bon M. Petillat, car voici le moment critique
 pour moi, et si mon enquête est à mon avantage
 mon procès est gagné sans nul doute, mais au
 moment de l'enquête il me faudra des fonds, devant
 faire assigner au moins 300. témoins, c'est une
 affaire très-große, ^{Rassurez} et M. Petillat, pour qu'il ne
 craigne rien sur les avances qu'il m'a déjà faites
 &c. j'attends votre réponse avec une vive impatience,
 ne m'oubliez pas, car vous êtes votre père, et vous
 n'attendrez que de vous. j'ai appris avec peine votre
 indisposition M. Petillat, me l'a écrit, j'espère que la
 présente vous trouvera en bonne santé.

agissez sur mon cœur bien
 sincère, avec le développement respectueux de votre
 tout dévoué serviteur ardent.

je m'occupe des affaires
de Mr. Cress pour les
inscriptions, ainsi que des
portraits qu'on m'a remis
à la fin du mois j'en ai
le résultat

AKADEMIA



ΑΘΗΝΑΝ

AKADEMIA

ΑΘΗΝΑΝ